

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 13

Artikel: "Misé Brun" à Zurich
Autor: Combe, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068848>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les entreprises de concerts, sont tout disposés à s'intéresser au sort des auteurs, mais la machine administrative qui assure la perception lui est instinctivement suspecte, et jusqu'ici ces organisations n'ont rien fait de ce qu'il faudrait faire, en Suisse du moins, pour faire tomber ces préventions.

Le jour où il sera clair pour tous que la perception est dans l'intérêt des auteurs et que ceux-ci en bénéficient véritablement, et non dans la proportion de 10 à 20 %, comme c'est trop souvent le cas chez nous, la cause des droits d'auteur sera gagnée auprès du public.

EDOUARD COMBE.

La Vie Musicale publiera dans son prochain numéro :

LIONEL DAURIAC : *Note sur l'inspiration musicale.*

Misé Brun à Zurich

La première représentation en Suisse de *Misé Brun*, de Pierre Maurice, a eu lieu le jeudi 10 mars au Théâtre de la Ville de Zurich. L'œuvre, qui a été créée, comme l'on sait, à Stuttgart, l'an dernier, a été représentée depuis avec succès à Gratz. C'est à l'initiative de l'Association des musiciens suisses qu'est due la représentation de Zurich, car, ainsi que le disait dans une réunion intime après le spectacle M. le directeur Reucker, à Zurich on se méfie des nouveautés et sans le subside de 3000 francs de l'A. M. S. il n'eût pas eu le courage de se lancer dans une aventure aussi coûteuse. J'ai constaté effectivement avec surprise que pour la « première » d'une nouveauté d'un compositeur suisse, le théâtre était loin d'être plein.

La pièce a été montée avec le plus grand soin. Elle exige un assez grand déploiement de mise en scène, principalement au premier acte. Cet acte, qui représente une nuit de carnaval à Aix-en-Provence, est un prétexte à musique pittoresque et M. Pierre Maurice l'a traité avec amour. C'est le seul où le chœur intervienne avec abondance. Dans le reste de la pièce, on n'entend plus que quelques rares chœurs à la cantonade, dont l'un, derrière le rideau, pendant le pré-lude du troisième acte, sauf erreur, est d'un très bel effet. Mais le premier acte est presqu'entièrement chorale et plein de beaux effets d'orchestre. Le compositeur se prépare cependant à le supprimer, paraît-il, car il est conçu sous la forme d'un intermède, et comme tel, il serait d'un excellent effet au milieu de la pièce, tandis qu'au début il ralentit beaucoup l'exposition. Il a en outre l'inconvénient de demander à lui seul, pour être monté, autant de travail que les trois autres ensemble, et il est probable qu'une fois réduite à trois actes, la pièce se montera beaucoup plus souvent.

L'action, une chaste et tragique histoire d'amour, a été tirée par M. P. Maurice d'un roman peu connu. A partir du deuxième acte, elle marche rondement. Peut-être le compositeur en arrivera-t-il à supprimer quelques longueurs inutiles et du reste peu nombreuses. Le second acte, coupé en deux tableaux, est le plus long. La première partie se passe dans le cloître d'un monastère, à la porte de la chapelle, la seconde chez l'orfèvre Bruno, mari de Misé Brun. Là, se place une ravissante scène entre l'orfèvre et trois commères qui viennent semer la jalousie dans son cœur.

L'acte suivant a pour théâtre une auberge de l'Esterel. Il est rapide et dramatique. Poétique et charmant, l'épisode de la fillette qui avertit Misé Brun du piège qui lui est tendu. Le dernier acte enfin se passe dans la chambre de Misé Brun. C'est par la fenêtre qu'elle aperçoit le cortège qui conduit Galtières,

l'homme qu'elle aime, au supplice pour le meurtre qu'il a commis afin de la sauver. À ce spectacle, elle meurt de saisissement.

Musicalement, M. Pierre Maurice a traité ce sujet un peu à la façon de l'école russe de la seconde moitié du XIX^{me} siècle. Il pratique la « mélodie continue ». L'orchestre donne à l'ensemble sa couleur locale et cette évocation de la Provence est très heureuse. Le compositeur, dont l'éducation musicale a commencé à Paris, a conservé à Munich, où il réside depuis plusieurs années, le goût des sonorités claires et de l'écriture élégante. Sa déclamation lyrique est noble et belle et fait la part suffisante à la voix humaine ce qui devrait être le cas, semble-t-il, dans toute œuvre vocale.

L'interprétation a été bonne de la part des premiers sujets. Misé Brun a été incarnée avec dignité et simplicité tout à la fois par M^{me} Pricken. Galtières, le noble qui fuit la justice sous le nom de Gaspard de Besse, a été fort bien rendu par le ténor Merter. Bruno Brun, l'orfèvre, nous est apparu sous les traits de M. Felmy et rappelait un peu Beckmesser. Ce n'est du reste pas le seul point par lequel *Misé Brun* fait parfois songer aux *Maîtres-Chanteurs*. Le père capucin de M. Poppe avait grande allure et une belle voix de basse. Un bon point aussi à la servante Madelonne (M^{me} von Fangh) et au marquis de Nieusselle (M. Klinghammer), un bel homme à la fière allure et un acteur adroit.

Chœurs et orchestre ont fait merveille sous la direction précise de M. Lothar Kempfer. La mise en scène de M. Reucker a été très admirée. Après chaque acte, les rappels ont été nombreux et l'auteur a été traîné plus de vingt fois sur la scène. En résumé, un beau succès.

Ed. C.

La Musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

8 mars.

Des premières, des premières ! Du nouveau ! Le Printemps.

Premières à la fois à **Breslau** avec M. Georges Dohrn et à **Chemnitz** sous la direction de l'auteur, du dernier opus, n° 106, de M. Max Reger, le *Psaume 100* pour chœur, orchestre et orgue. Il est à peine besoin de dire que cette œuvre dépasse en étalage de puissance et en difficultés, tout ce que l'enfant prodigue, pour lequel M. Riemann ne tuera, espérons-le, jamais le veau gras, a produit jusqu'ici de plus grand et de plus fort. Ce sera peut-être l'événement qui marquera ce mois de février. Et il ne s'agit pas seulement de bruit savant, compliqué à plaisir. Il convient de reconnaître que Reger ne donne bien sa mesure que dans ses plus vastes compositions. Dans ce dernier chœur, il se démontre l'architecte habile autant que hardi, de formes magnifiques ; il se révèle une manière de philosophe foncièrement croyant, et s'affirme plus que jamais le musicien hautement inspiré, dont tant de pièces déjà, et des plus diverses, sont estampées au coin du génie. Le *Psaume 100* se compose de trois parties : la première entonne immédiatement, à pleines voix, sur un roulement de timbales, l'hymne de louanges ; la seconde dit la joie de servir Dieu, c'est un morceau d'une allégresse recueillie ; la troisième s'épanche en une double fugue pour clamer la miséricorde du Seigneur ; cependant, arrivée à son faîte, cette fugue prodigieuse s'arrête comme prise de vertige ou d'un doute : à ce moment, Max Reger intervient et, par dessus tout l'orchestre, fait sonner aux trompettes et trombones, avec la conviction éclatante de la foi, le choral de Luther : *Ein feste Burg ist unser Gott* ; sur quoi le chœur, raffermi, achève les dernières paroles du psaume : « Sa miséricorde est éternelle et sa fidélité s'étend d'âge en âge ».

Quoique dans les deux villes l'exécution ait été également soignée, la présence de M. Reger et l'intérieur de l'église Saint-Luc, à Chemnitz, ne contribuèrent pas peu à produire une impression qu'on irait en vain chercher au concert. — M. G. Dohrn apportait le même jour une autre nouveauté : un *Te Deum* du jeune compositeur danois établi à Munich, P. Aug. von Klenau, déjà connu par la *Symphonie en fa mineur*, exécutée à la 44^{me} assemblée des compositeurs (Munich 1908), dont on a gardé un beau souvenir. Le *Te Deum*, instrumenté avec une richesse surérogatoire, se distingue par l'originalité de la